



JACANA



La lettre d'Infos ornithos de la Guyane

Courrier de liaison des membres du GEPOG Septembre 2001

n°16

De l'intérêt de transmettre ses observations...

L'homme est toujours aussi brillant pour lutter contre son environnement plutôt que de vivre avec... Dès le moindre problème (une chauve-souris qui décide de loger dans un faux plafond, quelques rats qui viennent manger des fruits, des insectes qui s'invitent chez vous, des « mauvaises » herbes qui poussent là où on ne veut pas...), le premier réflexe est de détruire pour « nettoyer » le coin. Et pour cela, il faut avouer que l'homme, grâce à sa très grande intelligence, est d'une efficacité absolument inégalable.

Voici un exemple. Dans le Jura, afin de lutter contre les pullulations de campagnols (dues bien entendu en très grande partie à la gestion désastreuse de l'environnement par l'homme), on décida d'utiliser un produit chimique à la hauteur : la bromadiolone. C'est un anticoagulant très puissant. Tellement puissant d'ailleurs que tout le monde en profite largement y compris les renards et tous les rapaces qui se nourrissent de ces rats. L'efficacité de cette campagne de dératisation est exemplaire : tous les prédateurs de la région sont éradiqués, tandis que les rats courent toujours, et toujours plus nombreux...

Autre exemple de la super-puissance des « cochonneries » chimiques : en France, afin de lutter contre les vers infestant les ongulés, la plupart des éleveurs donnent à leurs animaux des vermifuges. Ces produits se retrouvent ensuite dans les fèces du bétail et, toujours actifs, détruisent les insectes coprophages dont le rôle écologique dans

le recyclage des excréments est très important. Et il y a fort à parier qu'il existe une incidence sur les prédateurs de ces insectes (chauves-souris et oiseaux divers). Souvenons nous donc toujours que, quel que soit le produit chimique utilisé (insecticide, fongicide, raticide, engrais...), que ce soit à titre professionnel ou domestique, cela n'est jamais anodin.

Demier exemple de la force de destruction des hommes : la diminution effrayante de nombreuses populations d'oiseaux ces trente dernières années en Grande Bretagne. Nos amis ornithologues britanniques, fervents naturalistes, ont constaté, grâce à leurs méticuleux suivis que les populations de Moineau friquet, Bruant proyer, Pipit des arbres, Etourneau sansonnet, Mésange nonette, Grive musicienne, Linotte mélodieuse, Pic épeichette, Alouette des champs, Bouvreuil pivoine, etc.. (et j'en passe) avaient diminué de plus de 50%, et parfois de près de 95%... Naturellement, l'utilisation de plus en plus intensive de toutes les « cochonneries » chimiques n'y sont pas pour rien... La transformation du paysage (destruction des haies...) joue également un rôle important.

En France en revanche, personne n'est capable de préciser si toutes ces espèces ont subi ou non un déclin... car les Français ont beaucoup moins l'habitude que les Britanniques de noter leurs observations ornithologiques, et encore moins celles des espèces apparemment communes depuis toujours... Je ne peux donc pas manquer cette occasion pour rappeler à chaque membre de l'association l'importance d'envoyer toutes ses observations ornithologiques au GEPOG, même celles qui semblent être sans aucun intérêt... d'autant plus que notre trésorier, Olivier, réalise un sérieux travail de saisie et que le GEPOG s'appête à acquérir un puissant logiciel de traitement des données ornithologiques.

A vos stylos !

Paul Siffert



AU SOMMAIRE

Editorial.	1
Le coin des «Obs».	2
Vos obs nous intéressent	3
Géoréférencage des données.	3
Chronique ornitho.	3
CR sortie Grand Public.	4
Modernisation des ZNIEFF.	4
Les Grimpars.	5
Les Manakins.	6,7
Nouvelles en vrac.	8

Oui, vous avez remarqué l'étiquette, sur l'enveloppe ...??? Regardez bien : votre date d'échéance est inscrite dessus.

Merci de ne pas l'oublier....

Celles et ceux qui ont une adresse email sont très fortement priés de nous la faire parvenir à ASS.GEPOG@wanadoo.fr; ainsi le programme des sorties devrait vous être envoyé sans aucun délai.... Merci

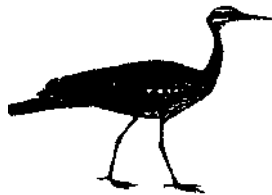
1 Onoré rayé (*Tigrisoma lineatum*) le 25/08/01 sur la crique Couy près de la réserve naturelle des Nouragues. (Benoit Viallet, Pierre Joubert).



1 Butor mirasol (*Botaurus pinnatus*) le 16/09/01 dans la réserve naturelle des marais de Kaw (Olivier Fortune, Isabelle Delafosse).



1 Caurale soleil (*Eurypyga helias*) le 19/08/01 vers la confluence crique Gabrielle/Mahury (Olivier Fortune, Isabelle Delafosse), 1 autre le 25/08/01 sur la crique Couy près de la réserve naturelle des Nouragues (Benoit Viallet, Pierre Joubert).



1 Grimpar fauvette (*Sittasomus griseicapillus*) le 12/08/01 entre la piste de Tibourou et de Camp hervo (Olivier Fortune, Isabelle Delafosse).

1 Sittine brune (*Xenops minutus*) le 10/06/01 entre la piste de Tibourou et de Camp hervo (Olivier Fortune, Isabelle Delafosse).

1 couple de Myrmidon pygmé (*Myrmotherula brachyura*) le 09/09/01 au bain des annamites de Montsinéry (Olivier Fortune, Isabelle Delafosse).

1 Buse à queue courte (*Buteo brachyurus*) le 10/06/01 entre la piste de Tibourou et de Camp hervo (Olivier Fortune, Isabelle Delafosse).

4 ou 5 Calques à tête noire (*Pionopsitta caica*) le 02/09/01 au Carbet ONF de Tibourou (Olivier Fortune, Isabelle Delafosse). Ce perroquet présente la particularité de ne pas voler à découvert mais il préfère passer sous la canopée entre les arbres.

Des Coracines ch a u v e

(*Perissocephalus tricolor*) le 25/08/01 sur la crique Couy ainsi qu'au mont Chauve près de la réserve naturelle des Nouragues (Benoit Viallet, Pierre Joubert).



1 Buse ardoisée (*Leucopternis schistacea*) le 25/08/01 sur la piste de Paramana à Matoury (Olivier Fortune, Isabelle Delafosse). Cette espèce est lestréinte au sud-est de la Guyane où elle fréquente les mangroves, les pinotières, et les forêts inondables, notamment le secteur de Ouanary, certains secteurs de la réserve naturelle des marais de Kaw, l'Oyapock, l'Approuague et Stoupan. Il s'agit donc d'une observation faite dans sa limite de répartition.

1 Coulicou de Vieillot (*Coccyzus melacoryphus*) le 18/06/01 dans la savane de Malmanoury (Bertrand Goguillon).



1 Grand-duc d'Amérique (*Bubo virginianus*) le 09/06/01 dans la réserve naturelle des marais de Kaw (Jean-Marie PrévotEAU).

1 Colibri à menton bleu (*Chlorestes notatus*) le 22/06/01 au Rorota (Isabelle Delafosse).

1 Hoazin huppé (*Opisthocomus hoazin*) le 13/06/01 dans la réserve naturelle des marais de Kaw (Jean-Marie PrévotEAU).

1 Saphir à gorge rousse (*Hylocharis sapphirina*) le 28/07/01 sur la piste pk 72 de la Rn1 vers Kourou (Ettore Giordano).

1 Manakin noir (*Xenopipo atronitens*) le 12/08/01 entre la piste de Tibourou et de Camp hervo (Olivier Fortune, Isabelle Delafosse).



1 Râle de Cayenne (*Aramides caiana*) le 16/09/01 dans la réserve naturelle des marais de Kaw (Olivier Fortune, Isabelle Delafosse). Cet individu se trouvait avant l'embouchure de la rivière de Kaw, ailes étendues au soleil, comme pour se sécher au milieu des racines de palétuviers, près de l'eau.

1 Râle kiolo (*Anurolimnas viridis*) le 01/07/01 à l'ancien aérodrome des savanes du Gallion (Olivier Fortune, Isabelle Delafosse).

1 Trogon rosalba (*Trogon collaris*) le 26/08/01 sur le layon de la réserve volontaire Trésor de la montagne de Kaw (Olivier Fortune, Isabelle Delafosse).



2 Trogon aurore (*Trogon rufus*) le 02/09/01 au Carbet ONF de Tibourou (Olivier Fortune, Isabelle Delafosse).

1 Grand Jacamar (*Jacamerops aurea*) le 25/08/01 au mont Chauve près de la réserve naturelle des Nouragues (Benoit Viallet, Pierre Joubert).

4 Pipit jaunâtre (*Anthus lutescens*) le 18/06/01 dans les savanes de Malmanoury (Bertrand Goguillon, Laurent Gamier).

1 Tangara mordoré (*Lanio fulvus*) le 18/06/01 sur le layon de l'habitation jésuite de la montagne de Kaw (Olivier Fortune, Isabelle Delafosse).

Résumé et compilation : Olivier Fortune

Ces observations sont tirés de la base de données ALAPI du Gepog qui n'attendent que les vôtres pour être toujours plus exhaustive.

Vos observations d'oiseaux en Guyane nous intéressent.,

La base de données ornithologique du Gépog "Alapi" gonfle toujours un peu plus. Elle se compose maintenant d'à peu près 10 000 observations sans compter une des parties passereaux toujours en cours de restauration.

Dernièrement, nous avons voulu récupérer les observations faites par les ornithologues amateurs et professionnels en vacances ou en études en Guyane. Pour cela un travail de courrier et de mailing a été fait. Nous avons pu récupérer ainsi bon nombre d'informations. Remercions ici Bernard Barc, Corinne Carichiopulo, Alain Chartier, Olivier Claessens, Philippe Delaporte, Thierry Gauthier, Marc Giraud, Johan Ingels, Jean-Paul Maistre, et Jean-marc Thiollay.

Pourtant nous estimons que les ornithos locaux restent à la traîne et devraient faire l'effort d'envoyer leurs observations au moins trimestriellement. Nous vous rappelons que l'intérêt est de noter systématiquement toutes les espèces d'oiseaux rencontrées lors d'une sortie : par exemple une ballade sur le Rorota, un matin, noter sur un

carnet de terrain tout ce qui peut-être vu, puis remplir une fiche d'observation et la renvoyer au Gépog. C'est simple, encore faut-il faire l'effort de noter ses obs.

Ces obs sont importantes, par exemple, si l'on nous demande de concevoir des panneaux d'informations sur l'avifaune d'un site particulier, il nous suffirait de parcourir la base de données pour déterminer les espèces les plus courantes du lieu. Autre observations très importantes : celles relatives aux nidifications (nids, immatures, transport de matériaux etc.), les comportements (parade, prédation etc.), toutes ces descriptions serviront à améliorer nos connaissances sur les espèces. Ce sont des exemples concrets, simplement pour vous montrer l'utilité de cette base et de vos observations quotidiennes.

Donc, pensez à remplir de manière précise et quotidienne nos fiches et nous les transmettre et vous contribuerez à mieux protéger et connaître nos oiseaux de Guyane.

Olivier FORTUNE

Le géoréférencage de la base de données "Alapi"

La base Alapi contient environ 10 000 observations d'oiseaux sur toute la Guyane et elle continue de s'étoffer grâce à l'apport de divers rapports scientifiques qui nous parviennent et nos observations à nous, adhérents.

Un problème particulier s'est présenté, c'est celui de la localisation des observations. Si l'on considère le Rorota, la plage des Hattes, la montagne des Singes, il est certain qu'il y a peu de souci à se faire pour retrouver l'endroit. Maintenant si je vous dis le saut Mathias, le Carbet Lysis, le chemin Mogès, combien sauront me situer avec exactitude l'emplacement de ces lieux en Guyane (pour info, Mathias se situe sur l'Approuague, Lysis sur la Comté et Mogès vers Stoupan).

On savait déjà que ce manque de précision serait une gêne, mais par manque de temps, de volonté, ou d'occasion, cela ne s'était jamais fait.

Aussi, lorsque la DIREN a souhaité obtenir notre base pour réactualiser les ZNIEFF de Guyane, il fallait profiter du moment pour effectuer ce travail.

Ce travail fastidieux a nécessité de très nombreuses heures de labeur, à la fois pour géoréférencer (je rappelle qu'il s'agit d'établir une longitude et une latitude à tous les sites répertoriés de notre base), et uniformiser au maximum les noms de lieux qui était très différents sur les fiches d'une année à l'autre (exemple pour la réserve

volontaire Trésor : "Réserve Trésor", "Placer Trésor", "Sentier Trésor", "Layon PK 00 montagne de Kaw", etc.).

Nous avons désormais une base de grande qualité, précise dans la mesure du possible (dans certaines fiches, la localisation se réduisait à "route de l'Est", pour géoréférencer ce type de données, c'est mission impossible!).

Il faut également rappeler qu'"Alapi" a bénéficié d'une aide financière de 6 000F pour la réalisation du géoréférencage et la modernisation générale de la base de la part d'Ecofor (qui est un groupement d'intérêt public axé sur la recherche en forêt) et l'intermédiaire de Silvolab et de sa représentante, Catherine Julliot. D'ici peu, "Alapi" changera de forme pour se placer sur un logiciel spécialisé qui permettra de sortir de nombreuses informations, notamment une cartographie précise de chaque espèce sur un fond IGN et également de superposer d'autres renseignements, comme une carte météo, l'occupation des sols etc. (Une sorte de SIG si l'on veut). Une subvention que nous a accordé la DIREN, pour l'achat de ce logiciel, nous permettra dès lors, de pouvoir prétendre réaliser un Atlas préliminaire des Oiseaux de Guyane (c'est beau d'avoir des projets !).

Olivier FORTUNE

Responsable base de données "Alapi"

Chronique ornitho...

Je viens de commencer la chronique ornitho de l'année en parallèle à la base de données "Alapi". Pour cela, il nous faut un maximum d'observations (du bec argent au pélican !) pour donner un sens à une synthèse et permettre un minimum d'analyse des données. A titre d'exemple, je dispose pour le moment que de 2 données sur le jacana noir ! pour toute l'année et pour toute la Guyane. Ce n'est pas sérieux.

J'ai accueilli récemment dans notre région le président du GNFC (groupe naturaliste de Franche-comté), Nous avons discuté des travaux réalisés par leur associa-

tion et plus particulièrement de leur base de données. Celle-ci se place sur un tout autre plan que la nôtre. Pour un nombre égal d'adhérents, ils parviennent à recueillir en une année 18000 données environ. Cette année, j'ai réussi à arracher 1500 données. J'ai un peu de mal à saisir ces chiffres. La Guyane est un désert ornithologique lorsque je vois ces chiffres. Mais non, Nous avons bien environ 740 espèces d'oiseaux et malgré cela, aucun retour sérieux des observations n'est effectué.

Le GNFC se paye même le luxe d'avoir recruté un salarié pour saisir et exploiter leur base avec l'aide d'une

(suite de l'article «Chronique ornitho») ...convention Diren/Région. Cela va plus loin, puisque cette personne travaille sur une base naturaliste et pas exclusivement ornithologique. Nous n'en sommes vraiment pas là. Mais si nous pouvons parvenir à créer une base sérieuse, nous pouvons réellement espérer parvenir au moins à créer une base ornitho sérieuse.

Pour cela, il faut que chacun, prenne la peine de noter ses observations quotidiennes et nous les retournent.

C'est la seule manière d'avancer.

Au vu du peu d'observations de l'année 2001, j'ai décidé d'exploiter l'année 2000 qui dispose d'environ 3500 données. Cela permettra de donner une année aux observateurs pour remplir leur fiche et pour moi de recueillir les informations. Donc, en janvier 2002, sortira la chronique ornitho de 2000. Et en janvier 2003, verra le jour de la chronique 2001. Et ainsi de suite.

Merci à tous.

Olivier Fortune

Compte Rendu de Sortie Grand Public : 16 Septembre 2001 - Rizières de M...



10 Personnes au rendez-vous pour cette première sortie après les vacances. Très nombreux Petits chevaliers à pattes jaunes et Pluviers dominicains (plusieurs centaines) dans 2 parcelles fraîchement remises en eau, ainsi qu'environ 200 Hérons garde-boeufs. Pas de raretés, mais un bel échantillon de rapaces; nous hésiterons longtemps devant un "gros" faucon des chauve-souris, jusqu'à ce qu'il nous montre son poitrail. Plus d'une dizaine de Bihoreaux violacés décollant de la jeune mangrove derrière le canal, mais ce n'était peut-être pas la totalité des oiseaux présents. La marée basse nous a certainement privé de beaucoup de limicoles, compte tenu de tous ceux que nous avons rencontré, en particulier des Tourne-pierres.

Michel Clément

Espèces Observées :

1 Héron cocoi	Ardea cocoi	28 Courlis corlieu	Numenius phaeopus
2 Grande Aigrette	Egretta alba	29 Tounepierre à collier malgré la marée basse	Arenaria interpres plus. diz. dans rizières
3 Aigrette neigeuse	Egretta thula	30 Bécasseau semipalmé	Calidris pusilla
4 Aigrette bleue	Egretta caerulea	31 Bécasseau minuscule	Calidris canutus
5 Aigrette tricolore	Egretta tricolor	32 Bécassine de Magellan	Gallino paraguayae
6 Héron strié	Butorides striatus	33 Mouette atricille	Larus atricilla
7 Héron garde-boeufs	Bubulcus ibis (environ 200)	34 Sterne hansel	Gelochelidon nilotica
8 Bihoreau violacé mangrove	Nyctanassa violacea Au moins 10 dans la mangrove	35 Sterne argentée	Sterna supercilialis
9 Urubu noir	Coragyps atratus	36 Bec-en-ciseaux noir	Rynchops niger env. 25 posés sur la plage
10 Urubu à tête jaune	Cathartes burrovianus	37 Colombe rousse	Columbina talpacot
11 Buse à queue barrée	Buteo albonotatus 1, mange une proie au sol	38 Conure cuivrée	Aratinga pertinax
12 Buse à gros bec	Buteo magnirostris 2, perchées ensembles	39 Ani des palétuviers	Crotophaga major
13 Buse à tête blanche	Busarellus nigricollis	40 Ani à bec lisse	Crotophaga ani
14 Buse roussâtre	Buteogallus meridionalis 5, dont une juv	41 Synallaxe gorge jaune	3innamomea
15 Buse buson	Buteogallus aequinoctialis 2	42 Moucherolle pie	Fluvicola pica
16 Buse urubu	Buteogallus urubutinga 3, adultes	43 Moucherolle à t. blanche	Fluvicola leucocephala
17 Busard de Buffon	Circus buffoni	44 Tyran quiquivi	sulphuratus
18 Macagua rieur	Herpotheres cachinnans	45 Tyran mélancolique	Tyrannus melancholicus
19 Caracara à tête jaune	Milvago chimachima	46 Tyran des savanes	Tyrannus savana
20 Faucon des chauve souris	Falco ruficularis	47 Hirondelle rustique	Hirundo rustica
21 Jacana noir	Jacana jacana	48 Vacher géant	Scaphidura oryzivora
22 Pluvier argenté	squatarola	49 Quiscale merle	Quiscalus lugubris
23 Pluvier Dominicain	Pluvialis dominica	50 Carouge à tête jaune	Agelaius icterocephalus
24 Gd Chevalier à p. jaunes	Tringa melanoleuca	51 Stumelle militaire	Sturnella militaris
25 Petit Chevalier à p. jaunes	Tringa flavipes	52 Tangara à bec d'argent	Ramphocelus carbo
26 Chevalier solitaire	Tringa solitaria	53 Sporophile à ventre châtain	Sporophila castaneiventris
27 Chevalier grivelé	Tringa macularia	54 Jacarini noir	Volatinia jacarina

Modernisation des ZNIEFF

Le Gépog participe à la modernisation des ZNIEFF. Mais qu'est-ce donc ? Une **Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique Floristique et Faunistique**. Nous voilà plus avancé. Cela sert à déterminer des zones, plus ou moins grandes, contenant des éléments ayant une importance disons naturaliste, pour ne pas répéter "écologique floristique ou faunistique". Cela peut être "simplement" un intérêt paysager, mais cela peut aller jusqu'à la mise en évidence d'un territoire qui contient le seul longicorne connu de Guyane qui vit sur une espèce rare de palmier, eux-même connus de seulement une station. La délimitation de ces zones dépend donc des données naturalistes que nous possédons sur le territoire guyanais.

Une ZNIEFF n'implique aucune protection particulière, elle sert à attirer l'attention des aménageurs pour que sur des zones naturelles riches, une réflexion puisse être menée avant toutes destructions irrémédiables. Le GEPOG est donc partie prenante de se processus visant à améliorer la définition des ZNIEFF. D'abord à travers sa base de don-

nées. La base de données donne des indications sur quels oiseaux ont été vus et où. Cela permet de mettre en évidence l'importance de certains lieux pour certaines espèces. C'est en cela que vos observations sont importantes pour nous. Toutes vos observations, car une ZNIEFF n'est pas forcément une zone "naturelle" intacte, elle peut se situer aux portes de Cayenne, par exemple, et les observations que vous pouvez y faire sont importantes. Le pont de la rivière des cascades est à la limite d'une ZNIEFF. Les observations qui ont été faites là par des Gepoguiens ont alimenté la réflexion pour la modernisation de cette ZNIEFF.

Le GEPOG participe aussi par l'intervention sur le terrain de son employé accompagnant Bertrand Goguillon (de BRL INGÉNIERIE). Cela m'a donc permis d'inventorier des lieux parfois difficilement accessibles. En effet si nous avons inventorié une partie de la rivière des cascades, nous sommes aussi intervenus sur les savanes "du CSG", sur le massif des Trois Pitons (près de Ouanary)...

Laurent Garnier

JACANA

Les GRIMPARS

Notre jacana ne peut raisonnablement vous présenter des planches d'identification des oiseaux de Guyane. Il faudrait qu'il soit au moins en couleurs et donc très coûteux, mais qui sait, plus tard peut-être... Mais notre feuille de chou préférée peut vous montrer quelques aspects intéressants de notre avifaune.

Parmi les familles d'oiseaux qui peuplent notre forêt, les **Dendrocolaptidés** ou Grimpars n'ont pas de chance ; quels amateurs de forêt s'intéressent à eux ? Aucun ou presque.

Tout d'abord, leur statut n'est pas sûr, plutôt qu'une famille, certains les classent comme une sous-famille des **Furnariidés** (Anabates, Sclérures, Synalaxes et Sittines), les "**Dendrocolaptinae**". Ça commence mal.

C'est vrai, ils ne sont pas nombreux ceux qui les regarde, si ce n'est pour dire "Oh, un grimpar !". Mais il n'y a pas 1 grimpar mais 19 grimpars. ce ne sont pas tous les mêmes.

Il est vrai que lorsque l'on en voit un, ce n'est pas marrant de lui mettre un nom dessus. Cette ingrate famille n'aime pas la débauche de couleur. Elle se contente d'un bon camouflage couleur "tronc d'arbre", c'est à dire brune. Le "grimpar" s'identifie par des nuances, des subtilités, irais-je jusqu'à dire grâce à l'amour des oiseaux et surtout une patience et une expérience digne d'un chat guettant la souris.

Ces saletés de volatiles n'ont vraiment rien pour eux, ternes, souvent furtifs, parfois haut sur les troncs, très souvent planqués dans les épiphytes et on ne peut pas dire qu'ils portent leurs noms avec un écriteau. Quelle galère pour les identifier, "oui, le bec est plus fort... mais si... ah ben non ! par contre il n'a pas de lignes sur le dos... ah bon, t'es sûr ! ben peut-être pas, mais il est uni sur le cou non ? ah! zut c'est un effet de lumière sur le dos... pourtant j'aurais juré que le bec était plus clair que l'autre... etc. tout le monde se reconnaît, j'imagine, sauf ceux qui ont carrément abandonné dès le départ.

Plutôt que de chercher à les identifier (le Birds of Venezuela n'est pas si mal, du moins pour cette famille), je vais essayer de vous intéresser à les regarder et à vous les faire connaître un peu mieux.

Les **GRIMPARS** (woodcreepers en anglais, trepadores en espagnol, arapaçus en portugais) sont des passereaux néotropicaux que l'on rencontre du Mexique au nord de l'Argentine.

Ces oiseaux sont diurnes et ont adopté un mode de vie particulier puisqu'ils exploitent les troncs d'arbres et les branches à la recherche d'insectes et de leurs larves cachés dans les fissures du bois, retournant les matières végétales à la base des épiphytes et bien sûr grattent les termitières pour en retirer leur occupants.

Ils débutent l'exploration méthodique du tronc en commençant par la base. On peut ainsi les voir remonter petit à petit avec une certaine nervosité. Une adaptation spéciale les aide

durant cette progression verticale, c'est leur queue rigide qui sert de point d'appui supplémentaire, soulageant ainsi la pression sur les pattes. Certains suivent

les armées de fourmis pour profiter de l'aubaine (une grande quantité d'insectes s'éparpillent en tout sens pour échapper à celles-ci). La plupart nichent dans des trous de pics. En effet, contrairement à ceux-ci, les grimpars ne creusent pas de loges dans les troncs. Leurs becs ne sert qu'à fouiller le bois ou les épiphytes (orchidées et broméliacés). Tous ces oiseaux ont développés des becs aux formes et aux tailles différentes. Chacun d'eux exploitent ainsi tout les types de troncs. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder la planche n° 18 du Birds of Venezuela. Un grimpar

bec-en-coin, un nasican ou un bec courbe sont bien différents. En règle générale, ils sont solitaires sauf les espèces qui s'associent aux rondes d'oiseaux comme le Grimpar enfumé, le Grimpar à menton blanc, le Grimpar à longue queue et le Grimpar flambé.

Côté répartition, tentons d'en savoir plus. Certaines espèces sont omniprésentes, et 2 sont très communes, ce sont le Grimpar bec-en-coin, le plus fréquent, et le Grimpar flambé.

D'autres se répartissent également sur toute la forêt guyanaise mais dans des proportions bien moindre, ce sont le Grimpar enfumé, le Grimpar à menton blanc, le Grimpar à collier, le Grimpar à longue queue, le Grimpar fauvette, le Grimpar lancéolé, le Grimpar barré, et le Grimpar varié,

Puis viennent des espèces qui semblent avoir une répartition dispersée ou des densités faibles comme le Grimpar à gorge tachetée, le Grimpar nasican, le Grimpar de Perrot, le Grimpar géant, le Grimpar strié et le Grimpar à bec courbe.

Certaines espèces sont fréquentes mais localisées, c'est le cas du Grimpar des cabosses qui fréquente les vieilles mangroves et les pinotières où il est très présent. Le Grimpar talapiot, ne fréquente que la bande côtière, où il est commun, notamment dans la jeune mangrove.

Reste le cas du Grimpar à bec rouge, qui semble absent de Guyane, il semble que la présence notée de cet oiseau soit due à la confusion avec le grimpar à bec courbe.

Donc, à tous ceux qui veulent regarder les grimpars, n'hésitez pas car ils sont très intéressants à observer et si vous parvenez à les identifier, n'oubliez pas de nous renvoyer une fiche d'observation avec tout les oiseaux que vous avez vu ce jour là.

Olivier FORTUNE

Les Manakins

Les Manakins sont de petits oiseaux essentiellement frugivores. Ils vivent dans les forêts tropicales d'Amérique.

On en connaît 57 espèces, dont 13 peuvent être observées en Guyane. Les mâles se regroupent sur certains sites, "les arènes", exécutant des danses rituelles pour séduire et s'accoupler avec des femelles. Ces dernières s'occupent seules, du nid, de l'incubation et de l'élevage des jeunes. Presque tout les Manakins présentent un dimorphisme sexuel de

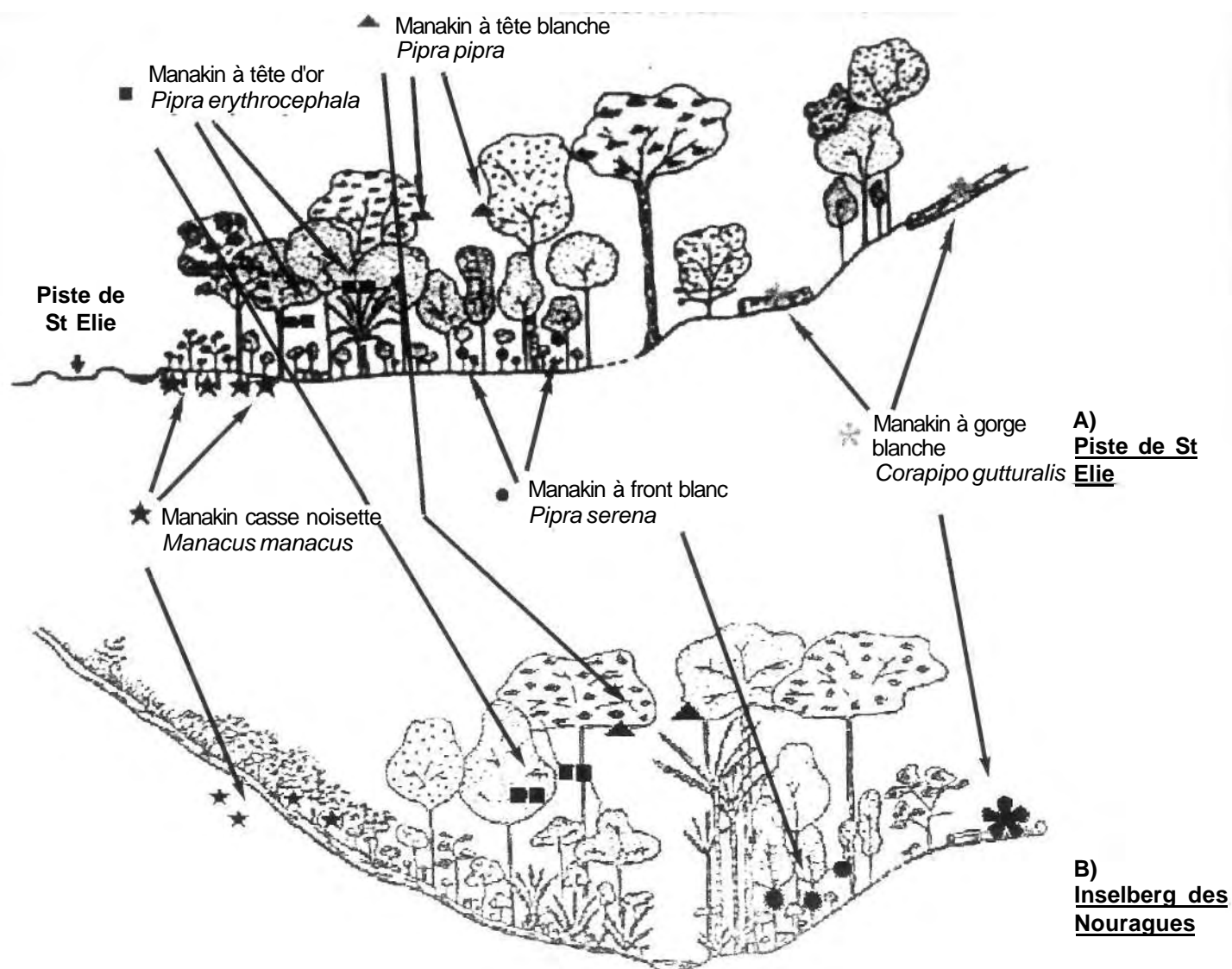
coloration très prononcé, qui témoigne de stratégies d'appariement complexes. Les femelles ont des couleurs vertes, discrètes, tandis que les mâles arborent des plumages aux couleurs vives et contrastées. Celles-ci sont utilisées au cours des parades nuptiales comme signaux visuels et sont renforcées par l'émission de sons variés (vocaux et mécaniques). Les couleurs du plumage des mâles sont mises en valeur par la lumière vive qui pénètre à travers la voûte forestière (seulement 1 % de l'énergie lumineuse pénètre au sol dans la forêt

équatoriale). Des taches temporaires et ponctuelles forment des emplacements que les mâles occupent et entretiennent pour leurs parades spectaculaires. Ces parades obligent les mâles à rester pendant de longues périodes sur ces arènes de chant; afin de maintenir, ou même d'améliorer, une organisation hiérarchique entre eux pour accéder aux femelles. La disponibilité de certains fruits est donc cruciale à cette époque, permettant aux oiseaux de dépenser moins d'énergie à la recherche de leur nourriture.

« Nous paradons quand le soleil nous met en valeur, Madame ! »

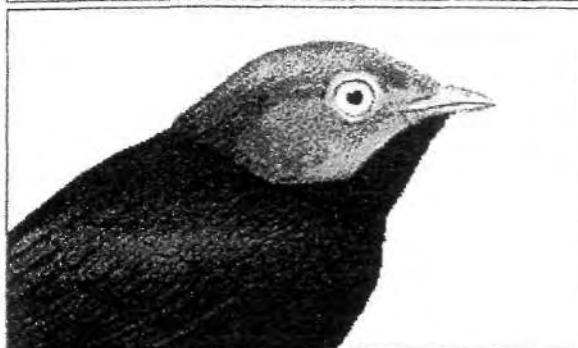
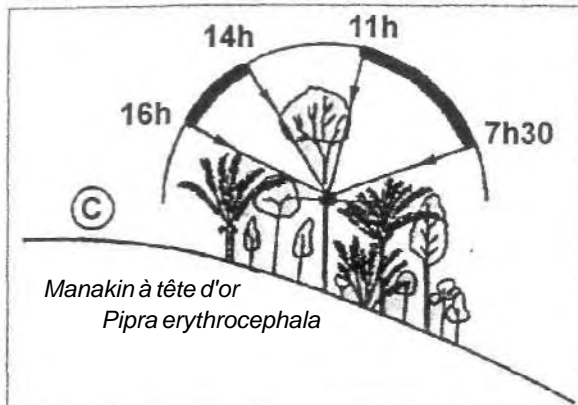
Les mâles qui possèdent une tête colorée paradent en hauteur et reçoivent un éclairage direct du soleil (Manakin à tête blanche *P. pipra*, M. à tête d'or, *P. erythrocephala*), alors que les mâles colorés dans leurs parties inférieures profitent d'une réflexion de la lumière sur leur support de parade, au sol (M. casse-noisette *M. manacus*), ou sur la mousse claire qui recouvre les troncs (M. à gorge blanche *C. gutturalis*). Le M. à front blanc *P. serena*, seule espèce à parader à mi-hauteur dans les sous-bois sombres, est coloré, à la fois, sur ses parties supérieures et inférieures. De plus, il s'agit là de colorations optiques qui varient en fonction de la diffraction du rayonnement lumineux.

Répartition spatiale des arènes des cinq espèces de Pipridae dimorphiques: représentation schématique d'un gradient de végétation, depuis la lisière jusqu'à la forêt primaire.

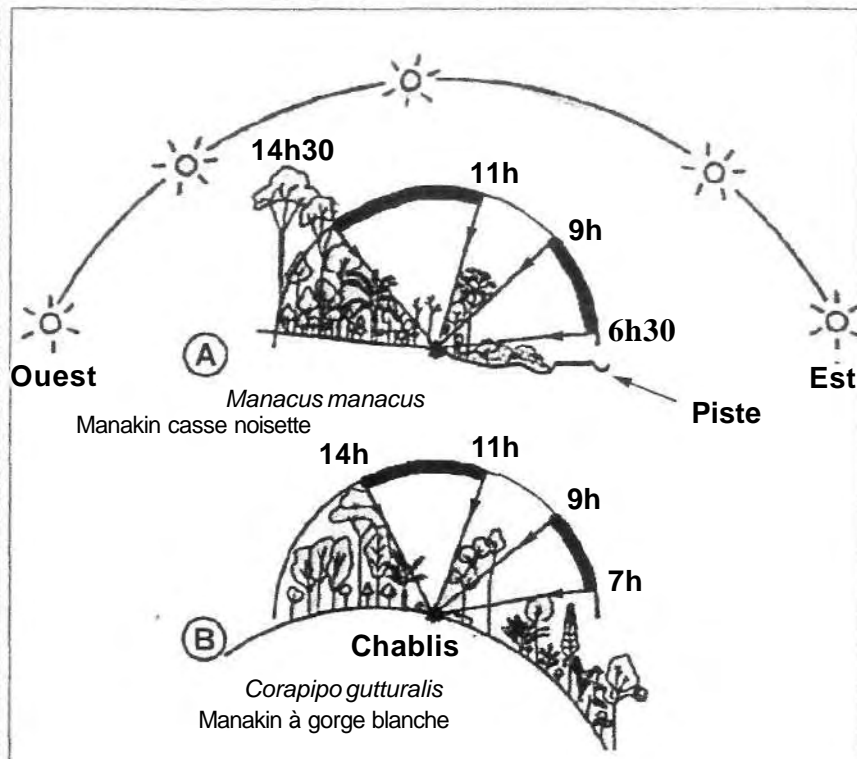


Représentation schématique de l'exposition à la lumière des arènes de trois espèces de Pipridae (piste de St Elie). Le relief est multiplié par 2,3 et les heures de parade sont indiquées par un épaissement du trait:

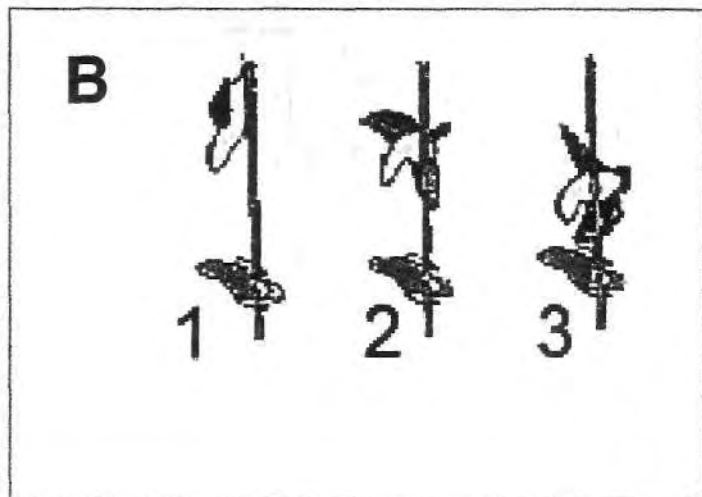
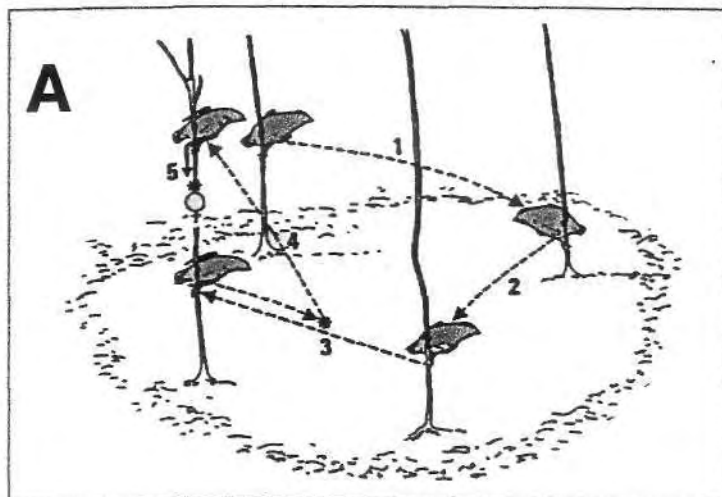
A) *Manacus manucus*; B) *Corapipo gutturalis*; C) *Pipra erythrocephala*



Manakin à tête d'or
(*Pipra erythrocephala*)



Parade nuptiale spectaculaire du Manakin Casse-noisette *Manucus manucus*.



A) Représentation schématique du comportement nuptial (Modifié d'après Sick 1967). Dans cet exemple, le mâle parade seul :

(1 à 3) vols rapides entre perchoirs avec claquement d'ailes simultanément; le mâle se perche face à la direction d'origine (4), saut au vol avec claquement d'ailes, puis retour plus haut sur le perchoir, au-dessus de la femelle quand celle-ci est présente (5).

B) Mouvement descendant vers la femelle avant l'accouplement (modifié d'après Now, 1962a).

Pour ces textes, plusieurs documents ont été utilisés, dont ceux de Marc Théry, 1990, d'où proviennent ces figures, et ceux tirés du site des oiseaux des DOM-TOM de Jean-Luc Poillot et Marc Salamolard.

Naissance...

La Société d'Etudes Ornithologiques de La Réunion (SEOR) et leur Directeur Marc Salamolard, ont le plaisir de vous annoncer la naissance en Août 2001 de leur Lettre d'Information. Ce bulletin n'a encore pas été baptisé, mais quel que soit son nom, souhaitons lui longue route et de nombreux rédacteurs... Le GEPOG a reçu ce premier bulletin en exclusivité (consultable au local) et poursuit bien sur les envois de Jacana en direction de nos amis de La Réunion.

Meurtre chez les Clément...

Tout commençait bien sereinement en cette matinée du dimanche 29 juillet. Après avoir apporté le plateau de fruits au superbe toucan à bec rouge de Michel (une des vedettes retraitées du film d'Angoulême " le Peuple Migrateur "), nous entamons le tour du propriétaire à la rencontre de la gent ailée du coin. C'est alors qu'un concert de pépiements et divers cris attirèrent notre attention vers la frange arbustive en limite de la propriété. Un drame semblait se jouer, mais lequel ? Après quelques instants à fouiller du regard la végétation qui semblait faire converger toute l'agressivité des passereaux rassemblés, le coupable apparut à 5 m de hauteur dans son étui de vertes écailles ; un superbe serpent liane, *Oxybelis fulgidus*, venait de capturer au nid un jeune bec d'argent plumé. L'oisillon, la tête engouffrée dans la gueule du serpent, donna vaine-

ment ses derniers battements d'ailes avant de rendre l'âme. Alors que l'oiseau pendait dans le vide, les mâchoires du reptile commençaient leur travail d'engloutissement. Autour, se jouait un bal funèbre et illusoire ; au groupe familial de bec d'argent auquel appartenait la victime, s'étaient joints tangaras des palmes, tangaras évêques, tangaras à galons blancs, bataras rayés, Sporophiles à ailes blanches, organistes têtés, sucriers à ventre jaune et tyrans de Cayenne. Impuissants à changer le cours des choses, certains s'en prirent à une buse cendrée adulte qui eut le malheur de traverser le ciel du drame. Puis peu à peu, chacun reprit sa course pour la vie en retournant à ses amours ou aux exigences de ses propres gargouillis stomacaux !

Hubert Géraux

RAPPEL Le GEPOG est une association regroupant des amateurs de nature. Comme toute association de type "loi 1901", elle repose sur la participation bénévole de ses adhérents. Et la présence d'un salarié ne doit en rien diminuer cette participation. La vie de l'association est l'œuvre des adhérents. Sans eux pas d'association, pas de Jacana, pas de site internet présentant les oiseaux de Guyane. Le GEPOG n'est pas une entreprise d'animation. La présence du salarié est censée augmenter les activités du Gepog, être un plus à ce qui existe déjà, pas remplacer le travail effectué par les bénévoles... Pour toutes envies de participation contacter nous...

Nouvelles en vrac...

- Il a été notre premier président, et depuis sa Bretagne chérie il nous offre un scoop cinématographique : Alain Le Dreff nous conseille (à tous...et à toutes) de ne louper sous aucun prétexte la sortie NATIONALE (et en Guyane..???)



le 12 Décembre prochain du film de PERRIN : LE PEUPLE MIGRATEUR auquel lui même et certains guyanais ont d'ailleurs contribué.....Pour les prochaines journées de l'oiseaux.....????!!!!!!

- Le Conseil Général a décidé d'octroyer une subvention de 12.000 F au GEPOG pour l'organisation du concours scolaire sur les toucans qui s'est déroulé entre les mois de février et juin 2001. Nous bénéficions ainsi pour la deuxième année consécutive de l'aide du Conseil Général, aide d'autant plus importante et appréciable pour le GEPOG que c'est la seule dont nous disposons pour ce concours !

Grâce à cette aide, nous pouvons envisager sereinement de renouveler le concours scolaire cette année.

- Le président du GEPOG a déménagé ! Et c'est maintenant de Saint-Laurent du Maroni qu'il devra assurer ses fonctions, ce qui, évidemment, sera beaucoup moins pratique...

- L'ouvrage en préparation par le GEPOG " Oiseaux d'Amazonie française " suit son bonhomme de chemin... A la mi-septembre, plus de 70 illustrations et 120 textes ont été achevés. Les dessinateurs se donnent de la peine et réalisent de superbes dessins ; au final, ce livre devrait être très agréable à consulter.

- Poster : le GEPOG a édité un poster sur les toucans (aquarelle de Cécile AQUISTI représentant un Toucan ariel et un Toucan à bec rouge) ; en vente au GEPOG, au prix de 40F.

♥ BON VENT A HUBERT GERAUX

Matricule : 4ème Président du GEPOG (année 1998/1999).

Renseignements : Arrivé auparavant pour des missions Kawana.

Particularités : spécialistes des explorations sauvages de tous les coins de Guyane.

Particularité (bis) : apparenté à la famille des Ardéidés pour son imitation parfaite du héron chassant à l'affût...!!!!!!

Signe distinctif : éclat de rire audible d'un bout à l'autre de la contrée

Profession : a repris le flambeau du WWF en Guyane il y a deux ans.

C'est loin le caillou....????

